

LETTRE DE LA RUE, PAQUES 2020 : AU COEUR DE LA PANDEMIE PLANETAIRE

Amies et amis très chers, qui d'entre nous aurait pu imaginer lors de notre rencontre en novembre et décembre derniers que, seulement deux mois plus tard, nous nous retrouverions dans le cauchemar d'une guerre bactériologique planétaire, combattant un ennemi invisible, pervers et omniprésent. Un film de terreur.

Des centaines de personnes qui meurent chaque jour, dans des hôpitaux surpeuplés, sans la présence d'un membre de la famille ou d'un ami pour leur serrer la main, sans un dernier au revoir, sans un dernier "Je t'aime", avec un personnel médical / infirmier amical mais à bout de force. Pas de rituel d'adieu. Les gens qui disparaissent d'un jour à l'autre.

Toute la vie change en un instant. Vous vivez enfermés dans des appartements convertis en milieu hospitalier. Les plus chanceux sont enfermés dans des pièces spacieuses ou avec un jardin qui permet de travailler, de se détendre; d'autres sont entassés dans de petits appartements ou des baraques. Tous les scénarios d'une vie enfermée dans un espace exigü se matérialisent : il y a des familles où vous avez enfin le temps de parler, d'écouter vos enfants et d'autres où la violence atteint des limites insupportables.

Il y a des gens qui s'enferment égoïstement sur eux-mêmes et d'autres qui continuent à être solidaires avec les autres, à se soucier de ceux qui n'ont ni maison ni nourriture. Et nous n'avons aucune idée de ce que sera l'avenir une fois que la pandémie aura fait son travail. Nous pourrions nous retrouver dans une dictature mondiale encore plus impitoyable et efficace ou bien l'humanité sera capable de réfléchir et construire une planète de paix, d'amitié et de partage. La décision dépendra en partie également de nous.

Chers amis et amis, j'ai souffert avec vous ces derniers mois. J'espère que vous et vos familles sortirez indemnes de cette tempête. J'espère que nous pourrons nous revoir, nous embrasser et célébrer l'amitié ensemble.

LE GUATEMALA DANS LA PANDÉMIE

Le coronavirus est également présent ici depuis début mars. Je voudrais croire le Président de la République et le Gouvernement lorsqu'ils disent qu'il n'y a aujourd'hui qu'une cinquantaine de cas et que le pays est prêt à faire face avec succès à cette urgence. Pour cette raison, ils ont décrété l'état de calamité qui limite les libertés constitutionnelles, en particulier celles de réunion, de manifestation et permet au président et au gouvernement d'utiliser d'énormes fonds publics sans les contrôles habituels. Dans un deuxième temps, le président a décrété un couvre-feu de 16h00 à 4h00.

Je crains que le pays ne soit pas prêt à faire face à cette immense tragédie collective. Au cours des années précédentes, j'ai déjà décrit à plusieurs reprises le fonctionnement de ce pays d'Amérique latine qui a essentiellement conservé une structure politique et sociale de type colonial. Un gouvernement qui représente les intérêts de l'oligarchie créole (de descendance des envahisseurs) et de diverses factions de pouvoir qui sont hégémoniques au gouvernement, au parlement et dans la plupart des magistrats et qui ne représentent pas les intérêts du peuple guatémaltèque mais de ces corporations illégitimes. L'état de calamité et le couvre-feu leur permettent d'augmenter le pouvoir dont ils disposent et de réprimer facilement toute forme d'opposition.

Vous vous souviendrez également de la situation économique et sociale au Guatemala, avec plus de 60% vivant dans la pauvreté ou la misère, avec plus de 50% d'enfants sous-alimentés. Avec la population maya et paysanne pauvre qui n'a pratiquement aucun droit. Vous vous souviendrez également qu'environ 40 000 personnes vivent dans la rue, dont la moitié dans le département de la capitale. Le Guatemala est également le pays où les riches et les entreprises paient moins d'impôts et donc il n'y a pas de ressources pour les services publics, les hôpitaux, les écoles, les logements sociaux, etc. En particulier, les hôpitaux sont dans une situation désastreuse: les médecins et les infirmières reçoivent un salaire insuffisant, il n'y a pas d'équipement et de médicaments, et déjà dans des conditions normales, ces hôpitaux sont en état d'urgence. Bien sûr, les services privés se sont développés et les puissants y trouvent des soins de qualité. Le président a équipé l'hôpital d'une ville proche de la capitale et en a fait construire deux autres plus grands, l'un dans la capitale et l'autre dans le chef-lieu d'une région du nord du pays. Le problème sera d'avoir à temps le matériel nécessaire et surtout du personnel qualifié.

Ces trois hôpitaux publics disposent actuellement d'une soixantaine de poumons artificiels ou respirateurs, alors que le système de cliniques privées en compte environ 300. Le gouvernement a pris des mesures qui semblent insuffisantes et incohérentes. Par exemple, dimanche soir 15 mars, le président avait annoncé que toutes les entreprises non nécessaires à la survie du pays devaient être fermées. Lundi, les propriétaires de grandes entreprises qui emploient des centaines voire des milliers d'ouvriers tels que des call center ou des usines d'assemblage de vêtements, généralement aux mains de multinationales sud-coréennes, ont forcé leurs employés à travailler. Lundi soir, le président, a fait un volte-face et a annoncé que toutes les usines pourraient travailler avec un permis du ministère de l'économie et avec l'adoption de mesures de sécurité qui n'ont jamais été adoptées dans beaucoup de ces entreprises. Ce seront probablement des lieux de contagion de masse, au même titre que les 21 prisons du pays, surpeuplées (dans certaines prisons trois détenus dorment dans le même lit de béton construit pour un seul et les services médicaux sont totalement insuffisants).

D'autres lieux de contagion sont la rue car, ignorant les recommandations du Procureur aux Droits Humains et de quelques centaines de médecins, le Gouvernement n'a pas ouvert de centres d'accueil sûrs pour les SDF. En outre, dans de nombreux quartiers populaires et en particulier dans les bidonvilles, la distanciation sociale est impossible.

Ces mesures gouvernementales, notamment la suppression des transports publics urbains ou régionaux, affectent gravement les personnes qui n'ont qu'un emploi en noir leur permettant de vivre au jour le jour. Le gouvernement prévoit une aide alimentaire, mais pas dans une mesure qui couvre tous les besoins vitaux de la population. Les soulèvements populaires dans les rues et les prisons ne peuvent donc pas être exclus et la réponse risque d'être féroce.

LE MOJOCA DANS LA PANDÉMIE

Lors de notre Assemblée générale du 14 mars, nous avons examiné les mesures à prendre pour faire face à une probable épidémie de coronavirus et nous avons nommé une commission chargée de proposer des mesures urgentes. Mais le lendemain, l'état de calamité a été proclamé. Le Centre social de la 13e rue a été fermé pour se conformer aux directives du gouvernement. Certains travailleurs ont averti les enfants de la rue que nous chercherions une solution possible. Nous avons communiqué via WhatsApp ou Skype. Nous avons obtenu du Ministère de l'Economie de rouvrir la Maison de l'Amitié afin de poursuivre les activités administratives nécessaires et de donner au moins un repas par jour aux jeunes qui vivent dans la rue au centre de la capitale (environ 80% de la population de la rue) . Nous continuons à nous rencontrer via Skype: soit la Commission de Synergie qui dirige le Mojoca. soit le Conseil d'administration pour les décisions de type légal.

Nous avons décidé de ne pas imposer de présence physique à quiconque dans la Maison de l'Amitié et encore moins dans la rue, en laissant la possibilité de travailler à domicile autant que possible. De plus, en l'absence de transports publics, il serait trop cher de payer un taxi à ceux qui vivent fort loin. De nombreuses travailleuses et de nombreux travailleurs se sont déclarés disponibles, en particulier celles et ceux qui ont connu la vie de rue. Les principes fondamentaux de notre travail sont désormais la protection rigoureuse de la santé de nos collaborateurs et la poursuite d'une action de solidarité avec les filles et les garçons qui vivent dans la rue ou qui ont déjà une vie hors de la rue, la plupart avec un travail en noir.

Je vous décris rapidement ce que fait actuellement le MOJOCA.

DANS LA MAISON DE L'AMITIÉ (TREIZIÈME RUE)

Elle est ouverte tous les matins de 7h00 à 14h00.

Les 5 membres de l'administration viennent chaque fois que c'est nécessaire.

María Elena, qui habite fort loin, travaille généralement depuis son domicile pour gérer les achats.

Laura, également très éloignée, continue de s'occuper du très important programme de prévention et de traitement de la malnutrition.

Mirna vient fréquemment faire des vérifications.

Silvia, la responsable, s'occupe des relations avec les associations et

Brandon reçoit les fournisseurs et contrôle les achats.

Julia, en charge de la coordination, aux côtés de Marvin, est présente tous les jours et supervise l'application des règles de sécurité, s'occupant de préparer le déjeuner avec un autre volontaire, souvent en compagnie de Petronilla, représentante des Quetzalitas.

Alfonso vient tous les jours pour faire du pain et est aidé, de temps en temps, par José, responsable du four.

Vers midi et demi, Alan arrive, parfois Juan José ou son frère Luis, et avec l'aide de Marvin et Brandon, ils distribuent des colis de nourriture aux groupes des rues.

Au milieu du mois, Petronilla et Marvin distribuent des chèques pour les adoptions à distance et les bourses d'étude. Les jours précédents, ils s'entendent sur l'heure à laquelle chaque personne peut se présenter. Ils entrent un par un. Notre médecin, qui vient trois matins par semaine, vérifie la température. Ils doivent laver leurs chaussures, leurs mains avec du gel, recevoir un masque, signer le reçu et céder immédiatement la place à la personne suivante.

Vers la fin du mois, c'est Mirna qui, avec le même rituel, remet les bourses pour démarrer un emploi et d'apprentissage (stages) et les chèques des travailleurs qui ont présenté des factures.

En cas de besoin, Carlos aussi, malgré son âge vénérable, vient au MOJOCA avec Giovanni, notre technicien informatique. Et à partir de la semaine prochaine, Lucrecia, notre chef, préparera les déjeuners au lieu de Julia, deux fois par semaine.

Parfois, notre couturière, Marta, vient également, mais généralement elle fait des masques de lin à la maison.

EN RUE

Les filles et les garçons des rues peuvent survivre dans des situations extrêmement difficiles. Ils le prouvent une fois de plus. Ils ont compris qu'ils doivent vivre en petits groupes et s'organiser pour se protéger du virus.

Beaucoup d'entre eux occupent des maisons abandonnées, nous en connaissons cinq. Dans certaines, ils s'organisent très bien, vivent à bonne distance les uns des autres, nettoient la maison, jettent les ordures. Nous leur donnerons ce dont ils ont besoin pour prendre des mesures de protection plus strictes telles que laver les chaussures, etc.

Les jeunes volontaires distribuent les colis de nourriture à de petits groupes qui se rassemblent à un moment précis, à une heure fixe. Vendredi, nous

avons décidé de donner un paquet de nourriture supplémentaire car le service ne fonctionne pas le samedi et le dimanche. Mais les garçons continuent de cuisiner chez eux le soi-disant "chaud", une sorte de minestrone où ils cuisinent des légumes, avec des os et de la viande qu'ils réussissent à ramener des différents marchés.

A DOMICILE

De nombreuses travailleuses continuent de travailler à domicile avec leur ordinateur ou leur smartphone; nos deux psychologues le font, Karina et Mariana.

Meiri le fait, enseignant et conseiller du groupe d'adolescents. René suit son groupe New Generation et la coordination des différentes associations de rue dont nous faisons partie. María Elena, Lily la Présidente et moi aussi, avec parfois l'aide de Kenia, Julia, Luca et André, nous travaillons dans nos maisons.

DANS LA MAISON DU 8 MARS

Mirka, qui était responsable de la maison lorsque l'état de calamité a été promulgué, est restée dans la maison. Les filles et leurs enfants ne quittent pas la maison. Flor est récemment arrivée, elle a eu dix-huit ans et ne pouvait donc plus rester dans l'institution d'État qui l'hébergeait. Les filles et les enfants continuent leur formation, font les exercices physiques et parviennent à former une communauté amicale. Je suis enfermé dans mon petit appartement, avec l'immense chance de partager la vie avec Quenia qui prend soin de moi avec amour et qui, cependant, se distrait en mettant de la joie et du mouvement au domicile des filles et des enfants.

AUTRES ACTIVITÉS

Wendy ne peut plus rendre visite aux filles emprisonnées car les visites à l'extérieur ont été interdites. Mais elle leur donne les médicaments essentiels à leur santé et continue de traiter les cas d'urgence. Karina, éducatrice de rue, est également disponible pour les cas spéciaux qui surviennent dans la rue.

Il y a une initiative de solidarité initiée par Karina et activement soutenue par Quenia, Julia et Mirka et qui est de donner aux Quetzalitas et à leurs fils et filles un panier d'aide principalement alimentaire (œufs, huile, céréales, pâtes, tomates pelées, riz, haricots, sucre, lait, confiture, papier de toilette, chlore et savon). Ils ne sont plus en mesure de faire leur travail en noir en raison de la difficulté de trouver ce qui est nécessaire, du manque de transports en commun et du couvre-feu.

Nous essayons également de nous associer à d'autres organisations et de faire appel au Gouvernement, aux églises, pour prendre soin des plus faibles et des plus vulnérables, oubliés dans les décrets gouvernementaux. Nous avons eu une réponse positive d'Alvaro Ramazzini, évêque d'un diocèse à la frontière avec le Mexique, intrépide défenseur des migrants, des indigènes et

des paysans pauvres. Nous espérons qu'il réussira à impliquer la Conférence épiscopale. Dans ces moments, nous devons travailler à unir toutes les forces de bonne volonté.

Je suis heureux que cette situation d'urgence ait éclaté pendant que j'étais au Guatemala. Mais nous restons unis à vous tous, amis de l'Italie et des autres pays européens. Dans ces moments où la vie est si fragile, je vous recommande souvent de dire «je t'aime» aux gens que vous aimez. Et donc je vous dis aussi avec les petites filles, petits garçons, jeunes et adultes de MOJOCA, que je vous aime et je vous embrasse virtuellement avec l'espoir de vraiment le faire bientôt : JE VOUS AIME!

Gerardo avec Quenia, Julia ...